

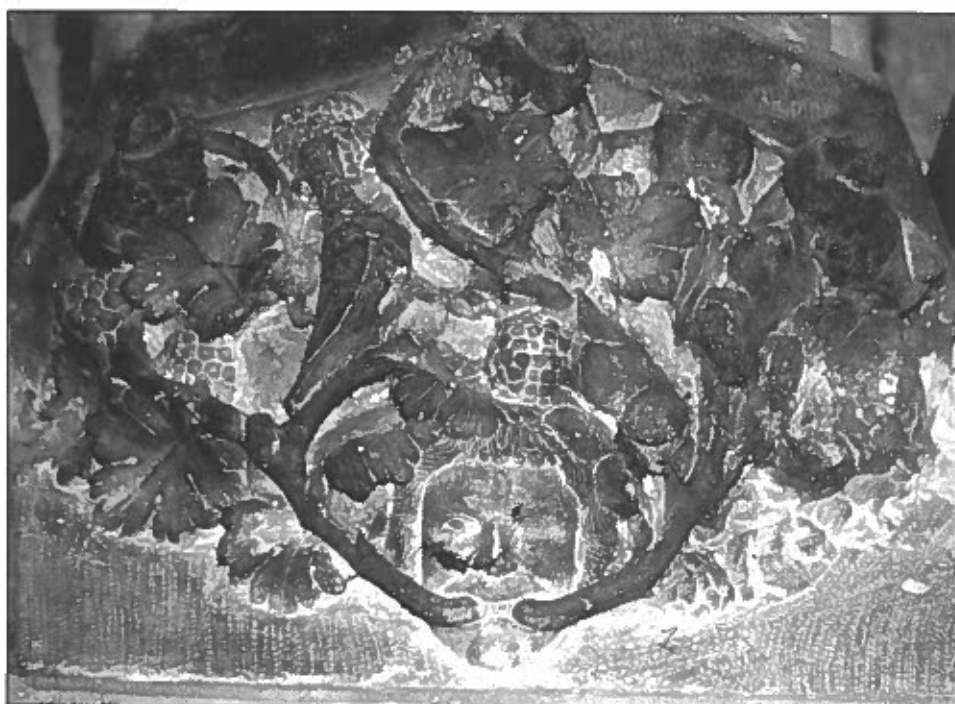
Au fil de l'histoire

Les vignobles de Noyon

En 988, on trouve la première mention de Vignes sur le Mont Saint Siméon. Depuis le Plain-Mont (à la limite de Crisolles) jusqu'à la ruelle Bombard (à la limite de Salency), toutes les pentes sont couvertes de Vignes. Au XVIII^{ème} siècle, le vignoble couvre 180 hectares, soit un dixième de la superficie du territoire de Noyon. Il faut ajouter, en plaine, le petit vignoble du Clos de Saint Blaise. Les noms de lieu-dits témoignent de ces vignes disparues : Vigne de Lozait (1292) ; derrière le pressoir Le Vignoy (1572) ; Vigne Druon ; Vigne Couvreur ; Le grand vignoble ou grand vinaire ; Pissevin (1348) ; Sentier des vignes Robart ; Sentier des Vignes Valentin ; Pressoir de Bonneuil (disparu au XVIII^{ème}). Dans le cadastre de 1974, il reste peu de lieu-dits ; Vignes des moines, Sentier des Vinottes (chemin rural 105) ; le pressoir de Ham (sentier 72) ; Vignes de Ham.

En 1633, le chanoine Le Vasseur dans ses "Annales" écrit : "d'une sève si agréable qu'il est préféré par ceux du pays à celui d'Orléans, d'Ay, de Beaune et de tout autre quel qu'il soit". Et Noyon était un lieu de commerce important où transitait aussi le vin de Coucy et de Laon.

Le terrible hiver de 1709 (du 6 au 25 janvier) prit de glace les rivières, gela le vin dans les tonneaux et les ceps. La misère de la population, dont les blés avaient aussi gelé, ne permit pas de replanter rapidement ce vignoble. Les frais de culture deviennent onéreux, pour un rendement incertain et



un contemporain écrit : "Elles ne rapportent, dans certaines années que les frais du vigneron ..." et certains commencent "au lieu de les replanter ... à les ensemercer en pois, fèves, blés et autres grains ..."

A la veille de la Révolution, il n'y a plus que 80 hectares plantés en vignes qui appartiennent à l'abbaye d'Ourscamp, le Chapitre, Saint Eloi, l'Evêché, Saint Barthélémy, l'Hôtel Dieu ... Elles furent vendues en biens nationaux.

La régression continue, débutant sur Tarleffesse et Happlaincourt et en 1830, on ne trouve plus que 20 hectares.

En 1872, Fisquet, écrit dans le "Grand Atlas départemental" : vin faible, peu généreux et dépourvu du principe alcoolique".

Les goûts évoluent ; la concurrence des vins du midi est favorisée par les transports par voies ferrées : et l'habitude du cidre et de la "goutte" se développe.

Le Phylloxera arrive en France en 1863 et dans notre région vers 1890. Le gouvernement décourage vivement le remplacement des vignes

malades. Le vignoble noyonnais disparaît.

Une promenade, près de la "Grimpette", vers les grottes, montre toujours des terrasses construites pour la culture de la vigne, envahies par la végétation.

Un abus du "Ginglet" de Noyon ... Est-ce ce qui donne un air si "coquin" à un vigneron sculpté au XIII^{ème} dans la salle capitulaire ?

Ronsard, parlant de Rabelais, déplorait un tel abus :

"Jamais le soleil ne l'a vu
Tant fut-il matin, qu'il n'eût bu ;
Et jamais au soir, la nuit noire,
Tant fut tard, ne l'a vu sans boire ;
Car altéré, sans nul séjour,
Le galant buvait nuit et jour."

Docteur Jean Lefranc
Président de la Société Historique